



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2008

---

## **L'autoréférence en russe contemporain**

Weiss, Daniel

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-94089>

Book Section

Originally published at:

Weiss, Daniel (2008). L'autoréférence en russe contemporain. In: Roudet, Robert; Zaremba, Charles. Questions de linguistique slave. Etudes offertes à Marguerite Guiraud-Weber". Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 367-382.

## L'autoréférence en russe contemporain : l'apport des pronoms personnels

Le titre de la présente étude est susceptible de provoquer des doutes : pourquoi serait-il justifié de limiter l'examen de l'autoréférentialité à une seule langue? Sans doute peut-on dans n'importe quelle langue dégager une multitude de procédés qui permettent au locuteur de se référer à soi-même par d'autres moyens que le pronom de la première personne. Les procédés pertinents qui entrent en jeu ici sont tantôt banals, tantôt assez sophistiqués, mais en tout cas quelques-uns parmi eux pourraient bien s'avérer à avoir une portée universelle. Pourtant, un examen plus proche tel que celui consacré au pronom français *on* et ses équivalents russes (cf. Guiraud-Weber 1990) révèle une divergence considérable dans les détails : les lignes séparant l'inclusion et l'exclusion du locuteur sont loins de parcourir parallèlement dans les deux langues. En plus, il s'avère que même par rapport aux autres langues slaves, le russe contemporain offre dans ce domaine toute une série de traits particuliers qui méritent une analyse détaillée.

Pour des raisons d'espace, nous sommes contraints de limiter le domaine de cette analyse. Son objectif est assez modeste : il consiste à examiner les possibilités autoréférentielles des pronoms personnels. On fera donc passer en revue huit lexèmes, à savoir *ja*, *ty*, *on* (*ona*, *oni*), *my*, *vy*, *vy* en tant que pronom de politesse, *ty* 2 et  $\emptyset_{\text{judi}}$ .<sup>1</sup> Rappelons que dans les manuels traditionnels, les deux derniers lexèmes sont qualifiés d'emplois particuliers de formes verbales nommés „obobščennno-ličnaja forma” et „neopredelenno-ličnaja forma”. En outre, l'analyse englobe la variante zéro de *ty* 2 et l'ellipse contextuelle ou situationnelle des pronoms non-zéro.<sup>2</sup>

Pour aborder notre sujet, jetons un coup d'oeil sur le procédé le plus direct en illustrant le jeu du pronom de la 1<sup>e</sup> pers. sg. et son ellipse :

- (1) Я<sub>i</sub> понимаю, что  $\emptyset_i$  совершил дурацкий поступок:  $\emptyset_i$  подвел Союз, и Россию, и Белоруссию, и многих людей. Но я<sub>i</sub> абсолютно не чувствовал за собой вины. Чувствовал бы  $\emptyset_i$  –  $\emptyset_i$  не поехал. Ведь я<sub>i</sub> не произвожу впечатление безумного человека, правда?

(Pavel Borodin, *Argumenty i Fakty*, Nr. 21 2001).

La répartition de la variante explicite et l'ellipse suit une tendance universelle : la probabilité de l'emploi de la variante minimale (l'omission du pronom) augmente dans la même mesure que la continuité textuelle. Cela vaut pour les liens anaphoriques intraphrastiques reliant deux propositions, cf. *понимаю, что  $\emptyset_i$  совершил...* et *Чувствовал бы  $\emptyset_i$  –  $\emptyset_i$  не поехал*, mais aussi pour le lien transphrastique *совершил дурацкий поступок:  $\emptyset_i$  подвел Союз* qui caractérise deux aspects d'une seule situation, cf. les paraphrases possibles : *совершил ... подводя Союз* ou *подвел Союз и тем самым совершил...* De l'autre côté, le pronom *ja* entre en jeu quand il y a rupture, cf. *Но я<sub>i</sub> не чувствовал ...* (ici, la conjonction elle-même indique la rupture) ou le commentaire *Ведь я<sub>i</sub> не произвожу впечатление...* portant sur l'argumentation précédente.

Parmi les emplois de la 2<sup>e</sup> pers. sg., on peut distinguer deux types banals. L'un est représenté par le dialogue avec soi-même, par exemple en se regardant dans un miroir, cf.

<sup>1</sup> Pour le traitement de *vy* de politesse en tant que lexème autonome, cf. Bulygina & Šmelev 1997, 331, pour l'analyse de *ty* 2 et  $\emptyset_{\text{judi}}$ , voir Mel'čuk 1995, ch. 7

<sup>2</sup> Notre définition de l'ellipse correspond à celle donnée dans Guiraud-Weber 1984, 33. Pour la distinction entre ellipse et lexème zéro, voir Mel'čuk 1995, op.cit.

- (2) Когда я<sub>i</sub> случайно вижу *свое отражение* – в окне, в луже, – я<sub>i</sub> грожу пальцем и злорадно бормочу: «Что, ø<sub>i</sub> попался, *бандитская морда?*» Даниэль  
506

En vertu de l'omission du pronom *ty*, c'est la forme d'adresse *banditskaja morda* qui détermine l'accord du verbe. Notons que l'absence du pronom explicite peut conduire à des structures ambiguës. C'est le cas dans l'exemple suivant qui admet deux interprétations : s'agit-il de nouveau d'un dialogue avec soi-même (ellipse de *ty*) ? Ou bien le locuteur adopte-t-il une vue de l'extérieur en se plaçant à la position d'un observateur imaginaire (ellipse de *on*)?

- (3) Ишь, как ø<sub>i</sub> расфилософствовался, босяк, клошар несчастный! Даниэль  
517

Le deuxième mode trivial d'autoréférence indirecte consiste en la citation d'un énoncé d'autrui ; de nouveau, il en résulte l'équation *ty = ja* :

- (4) Я сам первый пошел к Горбачеву — *говорю*, что-то нависает надо мной, стягивается вокруг меня, ощущение, что я в пустоте. Надо что-то делать! Он коротко, спокойно: *работай*. В конце ноября Горбачев меня вызвал, *говорит*: я принял решение. *Тебя* нужно освободить. В. Бакатин, Огонек  
8, 1991

Si ces emplois contiennent le pronom *ty* d'adresse (*ty I*), c'est la 2<sup>e</sup> pers. généralisé (*ty 2*) qui apparaît dans l'exemple suivant :

- (5) Нет, серьезно: когда *радуешься* денежному переводу от тебя («вот, мол, посылает — стало быть, живой!»), то письмо, даже такое коротенькое, – просто утешение Господне. Даниэль 509

Voici donc la première instance qui relève de l'autoréférence inclusive. La façon dont celle-là s'effectue est évidente. Le locuteur décrit en première vue sa propre expérience, mais en choisissant la deuxième personne, il donne à comprendre que son interlocuteur connaît lui-même des situations pareilles ; de cette façon, la 2<sup>e</sup> pers. sert à la fois de véhicule de généralisation et de solidarisation avec le destinataire. Cette dernière fonction est souvent désignée par le terme d'empathie, cf. Bulygina & Šmelev 1997, 335 s. L'équivalent le plus naturel en français sera le pronom *on*, cf. Guiraud-Weber 1990, Kurt 1999, 60 s. Du reste, l'exemple 5 révèle un trait caractéristique de l'emploi générique de *ty 2* en russe: il se combine facilement avec la forme d'adresse *ty I* dans la même phrase,<sup>3</sup> procédé qui serait inacceptable en polonais, allemand ou anglais.

Remarquons que des fois le locuteur décrit une situation que son public ne peut avoir vécue. En fin de compte, il s'agit donc d'une autoréférence pure et simple, enrichie d'un appel à l'imagination du destinataire qu'on pourrait caractériser avec la formule «Входите в положение!». Tel est le cas du passage suivant, provenant d'une interview avec le cosmonaute Youri Baturin :

- (6) - Что с человеком делает полет в космос? Меняется отношение к жизни или

<sup>3</sup> Pour les restrictions auxquelles cette combinaison est soumise, voir Bulygina & Šmelev 1997, 340. Notons que dans la quasi-citation mise entre parenthèses (ex. 5) ce *ty* adressatif se transforme en une ellipse de la 3<sup>e</sup> pers.

нет? Начинает он верить в бога или наоборот разуверится во всем, понимая, что все это техника и все достижимо?

Все люди, известные мне, летавшие в космос, конечно, изменились после полета, и я сам тоже. Космический полет меняет личность человека. *Я бы сказал*, главное в этом – отношение к жизни. *Возвращаешься* из полета, *идешь*, и не *наступишь* на жука, который ползет по тротуару, а *перешагнешь* его, потому, что это жизнь, не ты эту жизнь давал, не *тебе* ее отнимать.

[www.radio.cz/ru/stacija/71308](http://www.radio.cz/ru/stacija/71308)

Assez souvent, le locuteur change de stratégie référentielle en retournant à la première personne, cf. :

- (7) Если *ты<sub>i</sub>* носишь форму, служишь Марсу, у *тебя<sub>i</sub>* и внешний вид должен быть соответствующий. Вот вы когда на *меня<sub>i</sub>* смотрели (на пресс-конференциях в Тирасполе в 1992 году – НСН), у вас, *я<sub>i</sub>* уверен, возникали мысли о бренности всего земного. В этом весь смысл. Должен быть создан образ, когда вот на *тебя<sub>i</sub>* так смотрят со стороны и думают «свят, свят, свят».

(A. Lebed', 26. 4. 1996, Nacional'naja služba novostej).

Dans cet exemple, ce choix est dû au changement de la temporalité : après la généralisation, Lebed' se met à l'exemplifier (cf. la particule *vot*) par un épisode où il interagissait avec le public ; l'emploi de *ty 2* au lieu de *menja i ja* dans cette phrase intermédiaire serait bloqué. Par la suite, il retourne à sa généralisation, et voilà *ty 2* qui de nouveau entre la scène (remarquons que le 'vous' adressé au public se transforme maintenant en 3<sup>e</sup> pers. pl., cf. *смотрят*). Parfois on observe aussi un changement de personne au même niveau générique, cf. l'ex. suivant :

- (8) От утра до ночи *φ<sub>i</sub>* все на ногах, покоя *φ<sub>i</sub>* не знаю, а ночью *лежишь<sub>i</sub>* под одеялом и *боишься<sub>i</sub>*, как бы к больному не тащили. Чехов

Ici, l'auteur commence par une description simple de son propre état d'âme, mais après il fait appel à l'imagination du lecteur en employant la 2<sup>e</sup> pers. Ajoutons que dans des contextes particuliers, l'interprétation autoréférentielle de la 2<sup>e</sup> pers. générique peut être bloquée. Ceci arrive quand le verbe en question gouverne un complément direct se référant au locuteur, cf.

- (9) Днем всегда крепко себя *φ<sub>i</sub>* держу, из *меня<sub>i</sub>* ни «оха», ни вздоха не **выжмешь<sub>j</sub>**, а ночью *проснешься<sub>i</sub>*, и вся подушка мокрая от слез... Шолохов

Comme on le voit, dans l'instance suivante de *ty 2* (*prosneš'sja*), l'interprétation autoréférentielle est restituée.

Pour compléter ces observations, soulignons que la fonction généralisante n'est nullement limitée à l'emploi de *ty 2*, mais s'accomplit aussi à l'aide de la 1<sup>e</sup> pers. sg. A ce propos, Bulygina & Šmelev 1997, 328 citent un exemple fourni par Šatunovskij : «Так, если у *меня* нет велосипеда, это не значит, что *я* имею что-то другое, например «жигули» или «мерседес»».

La 3<sup>e</sup> pers. occupe une position plus marginale dans notre revue des expressions autoréférentielles. Elle apparaît en tant que reprise anaphorique d'un antécédent nominal (par exemple un nom propre) qui se réfère au locuteur :<sup>4</sup>

- (10) Вы можете сказать, что *Хрущев*<sub>i</sub> повторяется, что на эту тему *он*<sub>i</sub> уже говорил. Однако, товарищи, *я*<sub>i</sub> прошу, отнеситесь ко *мне*<sub>i</sub> снисходительно: ...  
(Н. С. Хрущев, К победе разума над силами войны, 67 сл.).

Parfois, l'autodésignation prend une forme plaisante:

- (11) Ой ! / *Ёне* (= *Аня* + *Ежик*) соку оставьте / *она* совсем не пила!  
Занадворова 2003, 307

L'exemple suivant illustre un cas plus souple. L'anaphore reprend une phrase nominale prédicative désignant une nouvelle hypostase du locuteur :

- (12) Врач:  
— Вы же в нашем санатории лечились в прошлом году, обещали перестать пить и стать другим человеком.  
Больной:  
— *Я*<sub>i</sub> и стал *другим человеком*, но *он*<sub>i</sub> тоже стал пить. Ну просто анекдот! 89

Comme *ty I*, *on* peut accomplir une fonction autoréférentielle dans une citation des mots d'autrui :

- (13) *Он*<sub>i</sub> не читает и не пишет, А *я*<sub>i</sub> спит по 23 часа; Но *я*<sub>i</sub> просыпается, услышав: «Амнистия» и «колбаса»!  
Такие пасквильные стишата пишет про *меня*<sub>i</sub> Ронкин. Даниэль 242

D'une manière pareille, le locuteur peut anticiper l'opinion d'autrui sur son propre comportement. Tel est le cas de l'exemple suivant:

- (14) Должен же *я*<sub>i</sub> поддерживать *свою* славу легкомысленного человека! «Ну и что же *он*<sub>i</sub> делал в заключении? — представьте себе, не *я*<sub>i</sub> нашел ничего лучше, как выучиться играть на гитаре! — О, Боже мой! И это литератор!...» Даниэль 412

Avec la particule d'identité *že*, le pronom de la 3<sup>e</sup> pers. sert à changer d'autodesignation. Cela peut avoir lieu même dans la signature d'une lettre personnelle :

- (15) Я прошу запомнить: *Николай Аржак* существует (или существовал) только на бумаге — на обложках книг, в газетных и журнальных статьях и т.п. А *Юлий Даниэль* существует во плоти и крови. И *этот самый Даниэль* (*он же* — *Юлька*) намерен остаться таким, каким был, т.е. выбирать себе собеседников, приятелей и друзей по собственному усмотрению... Даниэль 68  
(16) До свид., милые, целую и обнимаю. Ваш Ю., *он же* — *дон хиль-утепленные штаны*, *он же* — *узник Железная Миска*. Даниэль 276

<sup>4</sup> La motivation de cette stratégie n'appartient pas à l'objectif de la présente étude, elle trouvera son explication ailleurs.

Passons maintenant au pronom de la 1<sup>e</sup> pers. pl.. A ce propos, il convient de recourir à l'étude présentée par Norman 2002. Notons d'abord les deux emplois historiques où le pluriel *my* devient l'équivalent du singulier *ja*, à savoir les pluriels de majesté et de modesté („*my deržavnoe*”, „*my skromnosti*”). Le pluriel de majesté employé jadis par le tsar n'a pas besoin d'être illustré. Le *my* de modestie était courant parmi les camapagnards russes, cf. :

- (17) — Да ты, Ваня, не стесняйся, — поощрил председатель, — садись нормально на всю жопу, Ваня, садись.  
— Ничего, *мы* и так. — *называв себя от смущения на мы*, Чонкин поерзал на стуле тем самым местом, на которое столь деликатно указал председатель. (В.Войнович, Жизнь и необычайные приключения солдата *ивана* Чонкина)

S'y ajoutent deux emplois contemporains avec équation *my* = *ja*, à savoir le *my* d'auteur dans le discours scientifique et le „*my* de maman” dans le discours avec de petits enfants („baby talk”), cf.

- (18) Сейчас *мы* сварим тебе кашку. (Булыгина & Шмелев 1997, 329)

Par rapport à ces usages marginaux, l'emploi de *my* où le locuteur fait partie d'un ensemble plus large constitue la majorité écrasante des cas. Cette fois-ci, on hésitera cependant de le nommer 'inclusif', étant donné que ce terme sert déjà à effectuer une autre distinction référentielle : d'habitude, on appelle inclusifs les cas où l'interlocuteur appartient au groupe auquel se réfère *my*, tandis que l'interprétation exclusive signifie qu'il reste dehors ce groupe (*my* + *on(i)*). Comme on sait, l'interprétation inclusive peut être explicitée à l'aide de *my s toboj* / *my s vami*, modèle partagé du reste avec le polonais, mais inconnu en tchèque. A ce propos, il faut quand-même rappeler deux aspects : cette explicitation reste facultative,<sup>5</sup> et en outre elle engendre une nouvelle ambiguïté puisque *my s toboj* admet aussi une interprétation „ternaire”, cf. *ja + ty + on<sup>6</sup> / oni*. De cette façon, on aboutit à une distinction de huit différents cas, recouverts par le pronom de la 1<sup>e</sup> pers. pl. (Szymański 1990 : 81).

D'ailleurs, l'appartenance à un collectif peut s'avérer fautive comme dans le cas suivant, où l'on a plutôt affaire à un individu :

- (19) У Андрея и у меня сложилось впечатление, что физикам было сказано, что я вроде бы сознательно обостряю свое состояние, а академик Скрябин, как сказал Андрею один из его коллег, просто заявил: «*Мы* не дадим ей шантажировать нас своим инфарктом». Похоже, что в данном случае он сам себя отождествлял с КГБ, иначе что бы означало его «*мы*»: ведь не Президиум Академии держал и держит Сахарова в Горьком. Боннер 1990

En outre, un auteur aussi raffiné que le cabarettiste Žvaneckij sait construire des situations où il y a dissociation de *my* et *ja*, cf. la citation dans Norman 2002, 230 :

<sup>5</sup> Par contre, dans le langage utilisé par les sourds-muets polonais, la distinction mentionnée se fait par des gestes différents et a un statut obligatoire, cf. Perlin & Szczepankowski 1992, 56. À l'extérieur de l'Europe, l'opposition 'nous inclusif vs. nous exclusif' est connue dans beaucoup de langues, p.ex. le Tagalog, le *quechoua* ou l'*iroquois*.

<sup>6</sup> Ici, on fait abstraction de l'opposition des sexes. Si la variante *ona* est prise en considération, le chiffre augmente à 10.

- (20) *Мы идем, а я стою!* (Жванецкий; лоцман наблюдает за проходящим мимо пароходом)

Notons finalement les emplois transposés de *my* avec exclusion du locuteur. À ma connaissance, il n'existe pas dans la littérature du sujet<sup>7</sup> de liste exhaustive de situations communicatives qui admettent l'équation référentielle  $my = ty / vy$ . D'abord, il conviendra de distinguer des situations répandues dans plusieurs langues (peut-être même „paneuropéennes”) de celles qui semblent plutôt être caractéristiques pour le russe. D'un côté, on a par exemple le discours „clinique” entre médecin (ou infirmière) et patient du type :

- (21) *Как мы себя сегодня чувствуем?*  
*Давление у нас нормально.*

ou l'apostrophe aux enfants („baby talk”) et aux animaux domestiques du type

- (22) *Сейчас мы искупаемся и пойдем баиньки.* (Булыгина & Шмелев 1997, 329)

- (23) *А мы уже проснулись?*  
*Мы сегодня не наделали?*

Il va sans doute qu'il s'agit là d'un usage langagier qui ailleurs n'est pas moins courant. Notons quand-même qu'il est moins restreint en russe, car un médecin peut aussi s'adresser à une patiente assise dans la salle d'attente ainsi :

- (24) *Заходим!*

En outre, un exemple tel que celui cité par Apresjan 1995, 646 me semble plutôt typique pour le discours public en Russie:

- (25) *Давайте останемся!* («в устах кондуктора, прекращающего посадку на трамвай»)

Dans d'autres pays, une telle invitation serait probablement perçue comme une raillerie. Rappelons aussi des appels fréquents du contrôleur :

- (26) *Расплачиваемся за проезд!*  
*Билетики на выходе предъявляем!*  
*Проходим в салон, не скапливаемся на входе.*

En général, on peut dégager une quantité de situations où des fonctionnaires russes s'adressent au public par *my* sans être inclus eux-mêmes dans cet acte de référence. Ce procédé est souvent susceptible d'être jugé ironique, sinon arrogant dans une autre société. Par contre, Norman 2002, 227 le qualifie de marqueur de politesse. A l'aéroport, on entend le douanier dire d'un ton instructif qui n'admet pas de refus :

- (27) *Вещи оставляем на ленте.*

---

<sup>7</sup> Cf. Norman 2002, 227-228 et Bulygina & Šmelev 1997, 333.

Hors de Russie, cet usage de la 1<sup>e</sup> pers.pl. serait plutôt typique pour un enseignant à l'école primaire. Notons qu'en Russie, il n'est pas limité aux fonctionnaires. Les vendeuses au marché ne s'en servent pas moins :

- (28) "*He проходим* мимо!" вы постоянно слышите на рынках и в некоторых магазинах. ["Готовый результат", или принцип "достигнутой цели" // "Боевое искусство планеты", 2003]

En public, une personne peut remettre une autre à sa place en disant, p.ex.,

- (29) *Давайте не будем хамить / грубить / толкаться!*

Ce *my* transposé contient une note d'ennui marqué, sinon de colère.<sup>8</sup> On le rencontre aussi dans des dialogues de nature privée :

- (30) — А? — переспросил Семен Иванович. Непонятно, почему он рассердился. Собеседник молчал. — *Что, молчим?* Тоже молчим? — Слушайте! — Собеседник, чувствовалось, привстал. — В чем, собственно, дело? Что вы против меня имеете? [Василий Шукшин. Генерал Малафейкин (1970–1974)]
- (31) Но Ольга живо вернула меня в реальную жизнь. — Ну? *Чего стоим? Кого ждем?* Сапог сама *снимешь* или помочь? Понимая, что она не отстанет, я молча сняла с ноги сапог и швырнула его в воздух. [Ольга Зуева. Нас любовь кружила до утра // "Даша", 2003]

Notons la coréférence entre *my* et la 2<sup>e</sup> pers. *снимешь* dans exemple 31. A l'inverse, on trouve aussi des contextes dans lesquels l'équation *my* = *ty* crée une atmosphère plus décontractée. Elle peut par exemple exprimer la compassion ou servir de consolation :

- (32) — Ну что это?! — беспомощно утешала его Зайка, подняв на руки. — Ну что это *мы плачем?* [Дмитрий Быков. Орфография (2002)]
- (33) *Что мы так горько плачем, что у нас* произошло? — спросил он у Еникеевой. [Михаил Елизаров. Pasternak (2003)]

Ces emplois de *my* rappellent vivement le côté empathique associé au *ty* générique. Dans une situation institutionnelle (au sens sociologique du terme), le *my* transposé signale un ton plaisant, par exemple dans un dialogue entre coiffeuse et client:

- (34) *У нас* вроде бы уже седина!

De nouveau, cet énoncé ne peut s'adresser qu'à l'interlocuteur. Il va sans dire que ce type de discours admet aussi l'emploi de *my* dans son propre sens collectif, cf.

- (35) *Мы будем* мелирование? („Vous permettez que je fasse...”),

Cet usage est égocentrique au sens où le locuteur joue un rôle plus actif que son partenaire (le client) : c'est lui qui va achever l'action en question. La même partage des tâches entre

---

<sup>8</sup> A propos de ces exemples, on se demande si la qualification «участливое, этикетное мы» exprimé dans Norman 2002, 227 est vraiment justifié.



les participants du dialogue se répète par ex. dans la question stéréotypique du chauffeur de taxi *Куда едем?* De l'autre côté, comme le remarquent (Bulygina & Šmelev 1997, 333) à juste titre, on ne trouvera jamais de *my* transposé combiné avec un *my* autoréférentiel dans la même phrase, cf. \*Ну, а теперь высунем язык и покажем нам горлышко.

Quant à la 2<sup>e</sup> pers. pl. *vy*, la question de l'autoréférentialité se pose avant tout pour le pronom de politesse qui, comme on le sait, peut s'adresser à un seul individu. Cette situation rappelle les emplois discutés plus haut lors de notre analyse de la 2<sup>e</sup> pers.sg. ; le pluriel *vy* est cependant moins répandu. Par exemple, rares sont les cas où le locuteur s'adresse à soi-même par la forme de politesse, et s'il procède de cette manière, cela produit des effets pragmatiques supplémentaires tels que l'autoironie ou au moins la prise de distance avec soi-même. De l'autre côté, le locuteur peut recourir au même procédé qu'offre le *ty* d'adresse, à savoir, il peut citer un énoncé d'autrui adressé à lui-même :

- (36) Вот, вспоминаю — в кои-то веки выбрались с женой в Большой театр. В антракте подходит к нам женщина: *вы*<sub>i</sub> министр внутренних дел<sup>7</sup> Отлично! А *вы*<sub>i</sub> знаете, как купить билет в этот театр? Так *я*<sub>i</sub> вам *расскажу* — всегда и только всегда через спекулянтов. Здесь же банда, мафия! В. Бакатин, Огонек 8, 1991

Il reste à préciser si *vy* fonctionne aussi en tant que concurrent de la 2<sup>e</sup> pers.sg. dans des énoncés génériques du type illustré dans les ex. 2-6, autrement dit : est-ce qu'il existe un *vy* 2 en russe? Les dictionnaires ignorent cet usage, et même Bulygina & Šmelev 1997, 351 s. se bornent à citer un seul contexte où *vy* alterne avec *ty* 2 et *my*. Pourtant, dans les exemples 6 - 8 la transposition de *ty* 2 en *vy* serait bien possible, même si l'inclusion du locuteur est ressentie plus faiblement ; on est tenté d'y voir l'influence du caractère distancié évoqué par le pronom de politesse, ce qui se combine mal avec l'appel à la solidarité dont il a été question plus haut (retenons qu'en russe, *ty* 2 est tout à fait acceptable quand on s'adresse à des personnes qu'on vouvoie). Hormis cet effet d'empathie, on trouve toujours des contextes purement génériques qui n'excluent pas le locuteur, cf.

- (37) Защищённость это результат контроля, а работа на *себя* даёт гораздо больше контроля, нежели регулярная работа. Когда *вы* работаете на *себя* никто не может уволить или отправить в отставку.[...] Если *ваши* босс увольняет *вас*, *ваши* доход выключается незамедлительно. Справедливо это или нет — *вы* теряете все источники дохода, независимо от причин.  
job.ukr.net/news/2007/02/18/5714/

Il y manque cependant une trace explicite du sujet parlant (par ex. : «Мой личный опыт показывает:...») qui expliciterait l'autoréférence. Comparons cela avec le début du récit «Nevskij prospekt» de Gogol' : ici, on trouve à côté de 12 instances du pronom de la 2<sup>e</sup> pers.pl. 11 formes du présent-futur perfectif, marqueur infaillible du non-actuel, sinon imaginaire,<sup>9</sup> et la conclusion que l'auteur prend sa propre expérience comme base de ces prédictions ne semble pas erronée, mais la question est de savoir quel statut il faut attribuer à cette conclusion : fait-elle vraiment partie de la signification lexicale propre (disons, de *vy* 2), ou a-t-on affaire à une implicature conversationnelle grecéenne ? De nouveau, c'est la présence explicite de *ja* qui fait défaut :

<sup>9</sup> La valeur exacte de ces formes aspecto-temporelles reste quand-même difficile à déterminer: s'agit-il de l'emploi exemplaire („primerno-nagljadnoe značenie”, cf. Zaliznjak & Šmelev 2000, 19) ou bien de la modalité potentielle (cf. Comtet 1997, 327)?

- (38) Здесь *вы встретите* такие талии, какие даже *вам* не снились никогда: тоненькие, узенькие талии, никак не толще бутылочной шейки, встретясь с которыми, *вы* почтительно *отойдете* к сторонке, чтобы как-нибудь неосторожно не толкнуть невежливым локтем; сердцем *вашим* овладеет робость и страх, чтобы как-нибудь от неосторожного даже дыхания *вашего* не переломилось прелестнейшее произведение природы и искусства. А какие *встретите вы* дамские рукава на Невском проспекте ...

La situation change quand on analyse le début du récit « Les i step' » de Turgenev. D'abord on observe une dissociation nette de *vy* et l'ensemble auquel l'auteur appartient (cf. *naš brat*) :

- (39a) Охота с ружьем и собакой прекрасна сама по себе, *für sich*, как говаривали в старину; но, положим, *вы* не *родились* охотником: *вы* все-таки *любите* природу и свободу; *вы*, следовательно, не *можете* не завидовать *нашему брату*... Слушайте.  
*Знаете ли вы*, например, какое наслаждение выехать весной до зари? *Вы выходите* на крыльцо [...]

Mais cette fois-ci la description se fait au présent imperfectif, ce qui augmente l'effet de la perception spontanée, quasiment actuelle (par conséquent, on parlera de la perception indirecte libre, cf. Kurt 1999, 171). Dans la suite, on trouve une rupture inattendue : tout d'un coup, l'auteur recourt à la 2<sup>e</sup> pers. sg. générique (*ty* 2) :

- (39b) Вот наконец и *ваша* изба. Сквозь окошко *видите вы* стол, покрытый белой скатертью, горящую свечу, ужин...  
А то *велишь* заложить беговые дрожки и *поедешь* в лес на рябчиков. Весело пробираться по узкой дорожке, между двумя стенами высокой ржи. Колосья тихо бьют *вас* по лицу, васильки цепляются за ноги, перепела кричат кругом, лошадь бежит ленивой рысью. Вот и лес. Тень и тишина. Статные осины высоко лепечут над *вами*; длинные, висячие ветки берез едва шевелятся; [...]

Après une série de reprises de *vy*, il retombe encore une fois à la 2<sup>e</sup> pers. sg. :

- (39c) *Идешь* вдоль опушки, *глядишь* за собакой, а между тем любимые образы, любимые лица, мертвые и живые, приходят на память, давным-давно заснувшие впечатления неожиданно просыпаются; воображение реет и носится, как птица, и все так ясно движется и стоит перед глазами.

Dans cet exemple, la valeur inclusive autoréférentielle de *vy* se fonde donc sur un appui double fourni par le contexte : l'alternation avec *ty* 2 et le présent imperfectif. On hésitera tout de même d'en tirer la conclusion qu'il s'agit là d'une unité lexicale autonome (*vy* 2). L'observation suivante ne peut que renforcer nos doutes. Dans les médias, on trouve des fois un jeu complexe de la 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> pers.pl., cf. le passage suivant où à première vue on est tenté de postuler une coréférence des deux formes :

- (40) Жертвуйте больше, на *вас* смотрят!  
15:31 // 18 марта 2005

Под наблюдением *мы* жертвуем на треть больше денег

Дадите ли *вы* на благотворительность больше, если на *вас* смотрят со стороны? Удивительно, но даже пучеглазый робот делает людей более щедрыми. ...Ученые полагают, что на подсознательном уровне *мы* всегда осознаем, когда на *нас* смотрят.  
[news.nbc.com.ua/NEWSactionISarticleANDidIS5404ANDdateIS18.3.2005ANDcategory\\_idIS4.html](http://news.nbc.com.ua/NEWSactionISarticleANDidIS5404ANDdateIS18.3.2005ANDcategory_idIS4.html)

Après la lecture de l'ensemble on réalise cependant qu'il n'en est pas ainsi. La 2<sup>e</sup> pers. apparaît dans l'appel du titre et dans la question formulée au début du texte, deux actes de parole donc qui dans ce contexte excluent l'autoréférence. Plus tard, la question est reprise sous forme d'une assertion universelle avec la 1<sup>e</sup> pers. *my*, version qui se trouve anticipée dans le sous-titre. Cela revient à dire que *vy* constitue un sous-ensemble de *my*, mais à l'exclusion de *ja*, donc du locuteur – voici encore une confirmation que la 2<sup>e</sup> pers.pl. se combine mal avec l'autoréférence, en tout cas moins souvent que tous les autres pronoms qu'ont vint d'analyser. Ajoutons qu'à la distinction de *ty* 2, *vy* générique ne se combine jamais avec *vy* 1 ou *vy* de politesse dans la même phrase. Jusqu'à preuve du contraire, on est donc enclin de qualifier l'emploi autoinclusif de *vy* de valeur contextuelle, non-lexicalisée.

Passons enfin à la 3<sup>e</sup> pers. pl. C'est l'unique cas où chaque autoréférence pronominal fait défaut : ni *oni*, ni l'ellipse avec un prédicat dans la 3<sup>e</sup> pers. pl. servent à cela. L'unique moyen est donc la „neopredelenno-ličnaja forma” ou (selon la terminologie mel'čukienne) le lexème zéro, symbolisé par  $\emptyset_{\text{judi}}$ . Comme on sait, d'habitude cette forme exclue l'autoréférence ; du coup, dans nombreux contextes elle s'oppose à *ty* 2 inclusif, cf. l'ex. 6 cité plus haut (*боишься<sub>i</sub>*, как бы к больному не *тащили*) ou 37 (на *вас* смотрят!). Cela ne vaut cependant que pour son emploi en tant que pronom indéfini. Dans des énoncés génériques, elle réalise en principe le même mode inclusif d'autoréférence que *ty* 2, tout en se combinant avec d'autres actes de parole. Dans les exemples suivants les prédicats relèvent d'une modalité implicite déontique :

- (41) Так не *ведут себя*.  
 Лежачего не *бьют*.

Mais la même forme fonctionne aussi dans des énoncés purement descriptifs, parfois avec autoréférence soulignée :

- (42) В Австрии *говорят* по-немецки.  
 Солдатами не *рождаются*.

En outre, même parmi les emplois indéfinis on peut dégager deux groupes où le sujet zéro de la 3<sup>e</sup> pers. pl. sert à réaliser la référence au locuteur seul. Ceci est notamment le cas pour certains pragmaphrasèmes ou (selons la classification de Mel'čuk 1996) pragmatèmes. S'y rapportent : l'invitation de réagir à un énoncé déjà réalisé (43) et la formule par laquelle se présentent des fonctionnaires de certaines institutions au téléphone (45).

- (43) *Вам / тебе* говорят.

Il y cinq arguments qui parlent en faveur d'une analyse de l'exemple 43 en termes de locution figée: seuls les pronoms de la 2<sup>e</sup> pers. sg. et pl. sont admissibles en tant que deuxièmes actants, l'accent principal tombe toujours sur ces pronoms, la forme verbale s'accordant avec le lexème  $\emptyset_{\text{judi}}$  est toujours au présent et se réfère exclusivement au locuteur, et la tournure entière présuppose qu'il y ait eu auparavant un acte de commu-

nication adressé au même destinataire, mais resté sans réponse. Ajoutons que 43 exige que le locuteur occupe par rapport au destinataire une place supérieure dans la hiérarchie sociale. Comparons cela avec un autre pragmatème au sens apparenté :

(44) *Кому я сказал(а)?*

Bien que la fonction de cet énoncé ne diffère pas beaucoup de celle de 43 (44 fait plutôt allusion à un ordre antérieur et fonctionne avant tout dans la communication avec des enfants ou des chiens), on remarque la divergence de trois catégories grammaticales (personne, temps et aspect) ; en outre, 44 est une question rhétorique, figée elle aussi, ce qui devient évident si l'on tient compte des équivalents polonais ou allemand „*Co ja powiedziałem / -am?*”, „*Was habe ich gesagt ?*” (en russe, la variante *Что я сказал(а)?* serait mal placée dans le contexte donné). Ajoutons qu'on a aussi un mélange curieux de 43 et 44, cf. *Кому говорят?* Et finalement, notons comme dernier exemple dans cette série de réprimandes phraséologisées *Вам русским языком говорят!* (à entendre par ex. dans une bibliothèque).

L'exemple suivant montre une certaine variabilité des verba dicendi qui connaît quand-même des limites, phénomène rappelant ce qu'on a nommé „la périphérie molle” (opposée au „noyau dur”) d'un phraséologisme :

(45) *Вам звонят / с вами говорят / вас беспокоят / ??тревожат / ??к вам обращаются из ОВИРа / из деканата.*

Le dernier exemple dans cette série est difficile à caractériser du point de vue référentielle :

(46) *Здесь говорят по-русски ≠ Мы говорим по-русски.*

Ici, le lexème  $\emptyset_{\text{ljudi}}$  fonctionne en tant que pronom indéfini („au moins un(e) de nos vendeurs / vendeuses”), tandis que le pronom *мы* laisse plutôt entendre que tous les collaborateurs parlent russe. Comme il s'agit d'un auteur collectif, *говорят* relève d'un nouveau type qu'on qualifiera d'autoréférence à la fois collective et inclusive. À la distinction de 43-45, 46 se situe sur un plan temporel non actuel.

À part ces unités lexicalisées, on peut mentionner l'autoréférence causée par une transposition du centre d'empathie, décrite par Bulygina & Šmelev 1997, 350 s. Cette transposition produit des cas comme

(44) *Ей по-человечески говорят, а она не понимает.*

où le lexème zéro  $\emptyset_{\text{ljudi}}$  remplace le pronom *я*. Cela devient possible grâce à un changement de perspective : du point de vue de la personne désignée par *она*, le locuteur appartient au monde extérieur et non porteur d'empathie. Remarquons que ce procédé n'est nullement limité au russe : il serait aussi acceptable avec *man* en allemand, *on* en français ou *się* + 3<sup>e</sup> pers.sg. en polonais. On a bien l'impression qu'il se base sur une sorte de crypto-généralisation („avec elle, c'est toujours comme ça”).

En résumant, on peut constater que tous les huit lexèmes pronominaux examinés ici sont capables d'exprimer l'autoréférence. À l'exception de la 1<sup>e</sup> pers.sg. et les emplois figés de  $\emptyset_{\text{ljudi}}$  illustrés par les exemples 43 - 45, l'autoréférence s'y réalise toujours d'une façon indirecte dans le sens qu'outre la signification propre de l'expression donnée, elle nécessite des procédures spéciales d'interprétation. Ici, on peut distinguer trois modes différents : a) le dialogue avec soi-même, b) la citation d'autrui et c) l'inclusion dans un

ensemble référentiel plus large. Le mode a) met en jeu les pronoms *ty 1* et (marginale) *vy* de politesse, au mode b) se prêtent *ty 1*, *on / ona* (seuls au sg.) et *vy* de politesse, et au mode c) se rapportent *ty 2*, *my* et  $\emptyset_{ljudi}$  générique, tandis que l'introduction d'un nouveau lexème *vy 2*, comparable à *ty 2*, s'est avérée inutile. L'emploi autoreférentiel de *vy 1* (forme d'adresse à un groupe) et du pluriel *oni* exige une combinaison des modes b) et c). Outre les emplois inclusifs, on a énuméré une série d'emplois transposés dans lesquels la 1<sup>e</sup> pers.pl. *my* désigne seulement le destinataire en excluant le locuteur, voir les ex. 21-35.

Le mode inclusif se divise en plusieurs sous-types. Au premier lieu, *my* se distingue de *ty 2* et  $\emptyset_{ljudi}$  (emploi générique) par son spectre plus large de statuts référentiels : il peut former une description définie désignant un groupe limité de référents (actuellement présents ou non) ou bien se référer à une classe ouverte de personnes virtuelles ; par conséquent, sa temporalité varie, elle se situe tantôt au plan actuel, tantôt non actuel. Par contre, les deux autres lexèmes servent toujours à formuler des généralisations et sont par cela liés au plan non-actuel. Entre eux ils se distinguent par le type de généralisation : l'emploi de *ty 2* indique une sorte d'inférence inductive découlant des observations, expériences etc. partagées par le locuteur et l'interlocuteur, tandis que  $\emptyset_{ljudi}$  générique constate des lois ou des faits universels, existants indépendamment des participants du dialogue. Cette différence, on l'a vu, est responsable de la présence d'une note empathique dans le cas de *ty 2* et de son absence dans le cas de  $\emptyset_{ljudi}$ . De l'autre côté, seul *ty 2* se combine librement avec *ty 1*, donc la référence au destinataire actuel, cf. *Tebja, nikak ne zastaneš'*, tandis que le *my* générique n'admet jamais un deuxième *my* qui se réfère aux participants actuels du dialogue dans la même phrase, cf. *\*My<sub>i</sub> ne ljubim nas<sub>j</sub>*. Et finalement, *my* est plus „égocentrique” que *ty 2* en ce qu'il admet aussi une répartition asymétrique des rôles sociaux (cf. Norman 2002, 225), tandis que *ty 2* présuppose une relation d'égalité entre les participants du dialogue ; quant à l'emploi générique de  $\emptyset_{ljudi}$ , la présence du locuteur n'y est pratiquement plus palpable.

Pour compléter cette petite revue, ajoutons qu'il ya encore une expression quasi-pro-nominale qui peut introduire une généralisation fondée sur l'expérience du locuteur, à savoir *человек* (seulement au singulier)<sup>10</sup>, cf.

(3) *Человек ишачит до седьмого поту, а этот гоняет лодыря!*

Cette base autoréférentielle ne lui est quand-même pas inhérente: dans beaucoup de contextes, *человек* s'approche de l'emploi générique de  $\emptyset_{ljudi}$ . Du coup, on peut démontrer qu'il occupe une place intermédiaire entre *ty 2* et le pronom zéro de la 3<sup>e</sup> pers. pl. sur l'échelle d'empathie (à ce propos, voir Weiss 1997, 353-362):

$$\emptyset / \text{ты } 2 > \text{человек} > \emptyset_{\text{люди}}$$

Pour ce qui est des particularités du russe, retenons avant tout que grâce à l'abondance des signes zéro et d'ellipses on aboutit à un nombre plus élevé de cas ambigus<sup>11</sup> par rapport à d'autres langues : le domaine de l'autoréférence aurait donc en russe des limites plus effacées. En revanche, on observe aussi un nombre plus grand d'emplois transposés de la 1<sup>e</sup> pers. pl. qui marquent l'exclusion du locuteur ; en outre, les valeurs pragmatiques de ce

<sup>10</sup> Le pluriel *ljudi* s'emploie aussi avec référence générique, mais s'oppose au singulier *čelovek* en excluant le locuteur, cf. Weiss 1997, 339-345.

<sup>11</sup> Outre l'exemple 3 dont l'interprétation oscille entre la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sg., on trouve par ex. des formes verbales au pluriel du prétérit qui admettent une lecture alternative en termes de l'ellipse (*my*) ou de lexème zéro ( $\emptyset_{ljudi}$ ) cf. Weiss 1993, 70.

procédé s'écartent d'une mesure considérable de celles de ses équivalents dans les langues de comparaison. Et enfin, le mode inclusif de l'autoréférence dispose d'un spectre plus riche et différencié. En allemand, on aurait par exemple au lieu de l'échelle citée l'opposition binaire *du* : *man*, mais l'emploi générique de *du* est de loin plus restreint stylistiquement et moins fréquent que celui de *ty* 2 en russe. Certes, le polonais connaît en principe même une opposition quadruple, à savoir *ty* : *człowiek* : *się* + 3<sup>e</sup> pers. sg. :  $\emptyset$  3 pl., mais le premier et le quatrième membre de cette série appartiennent au style familier, et les deux autres ne se distinguent pas par leur degré d'empathie. En guise de conclusion, on peut constater que les mécanismes d'autoréférence en russe manifestent un choix plus riche de variantes indirectes dont le décodage exige cependant plus d'effort de la part de l'auditeur ou lecteur.

## Références bibliographiques

- Э. Боннер, *Постскриптум*. Книга о горьковской ссылке. Москва 1990.  
 Н. В. Гоголь. Невский проспект.  
 Ю. Даниэль, Я все сбиваюсь на литературу... *Письма из заключения*. Стихи. М. 2000.  
*Ну просто анекдот!* Сборник анекдотов и карикатур. Сост. Э.В.Пивторадина, Киев 1994.  
 И. С. Тургенев. Записки охотника.  
 А. П. Чехов, *Письма*. Том второй + одиннадцатый, Москва 1975, 1982.  
 \*
- Ю. Д. Апресян, Избранные труды, том II: *Интегральное описание языка и системная лексикография*. Москва 1995.  
 Т. В. Булыгина, А. Д. Шмелев, *Языковая концептуализация мира*. Москва 1997.  
 А. А. Зализняк А. Д. Шмелев, *Введение в русскую аспектологию*. Москва 2000.  
 А. Занадворова, Отражение социальной дифференциации языка в языковой жизни малых социальных групп (на примере семьи), в: Л. П. Крысин (отв. ред.), *Современный русский язык. Социальная и функциональная дифференциация*, Москва 2003, 277-340.  
 Б. Ю. Норман, Русское местоимение *мы*: внутренняя драматургия. В: *Russian linguistics* vol. 26, 2 2002, 217/234.  
 R. Comtet, *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse 1997.  
 M. Guiraud-Weber, *Les propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris 1984.  
 M. Guiraud-Weber, La structure de la personne indéterminée : le sujet zéro en russe et le pronom *on* en français. In *Revue des Etudes slaves* 62, 1990, 197-209.  
 S. Kurt, *Erlebte Rede aus linguistischer Sicht: der Ausdruck von Temporalität im Französischen und Russischen: ein Übersetzungsvergleich*. Bern 1990.  
 I. A. Mel'čuk, *Russkij jazyk v modeli «smysl ⇔ tekst»*. The Russian Language in the Meaning-Text Perspective. Moskva-Wien 1995.  
 I. A. Mel'čuk, Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics. In: M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk e.a. (eds.), *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*, 169-252. Hillsdale NY-Hove UK 1996.  
 J. Perlin & B. Szczepankowski, *Polski język migowy*. Opis lingwistyczny, Warszawa 1992,  
 M. Szymański, Znaczeniowa kategoria osoby. In: *Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej* 26/1990. 75-82.  
 D. Weiss, Die Faszination der Leere. Die moderne russische Umgangssprache und ihre Liebe zur Null. In: *Zeitschrift für Slavische Philologie* LIII/1993 (Beiträge zum XI. Internationalen Slavisten-Kongreß, Bratislava 1993), 48-82.

D.Weiss, Russisch *čelovek*: Versuch eines referentiellen Porträts. In: *Slavistische Linguistik* 1996. Referate des XXII. Konstanzer Slavistischen Arbeitstreffens. Potsdam 26.-29.9.96 (Hrsg. W.Kosta, E.Mann), München 1997, 309-365.